

Le Chant de la Bête

Gabrielle ouvrit les yeux.

Elle se tenait seule, immobile, sur une vaste étendue immaculée. Tout était blanc autour d'elle, de la terre aux branches des arbres, recouverts d'un épais tapis duveteux. La neige, fraîche, avait dû tomber cette nuit. La pâle lumière du jour naissant s'y réfléchissait avec une douceur radieuse, la pressant de plisser les paupières.

C'était un matin calme et serein ; silencieux, comme étouffé par la froide couverture qui avait saisi le paysage dans son sommeil, le figeant dans un tableau d'une pureté éclatante. Gabrielle sourit, émerveillée devant la beauté du décor, savourant cette agréable solitude qui lui offrait un instant d'une rareté si précieuse. Cependant un détail, d'apparence si infime à ce moment, vint troubler sa pensée, rompant l'équilibre fragile de la scène.

Elle ignorait totalement quel était ce lieu, et pourquoi elle s'y trouvait.

Gabrielle chassa cette réflexion importune d'un haussement d'épaules, et se mit en marche. La neige était épaisse mais légère, ses pieds s'y enfonçaient à chaque pas, rendant sa progression ardue. Elle n'y prêta pourtant guère attention, trop concentrée sur ce qui l'entourait pour s'en plaindre. Son souffle se condensait en vapeur sous le froid ambiant, et bientôt ses joues prirent une délicate teinte rosée, vivifiées par l'effort. Elle se sentait étrangement apaisée, et surprise de constater qu'il y avait bien longtemps qu'elle n'avait connu pareille impression.

Et rien, alentour, ne semblait prompt à briser cette félicité. Elle continua son chemin, avec une ardeur renouvelée.

A mesure qu'elle avançait, de vieux souvenirs venaient éveiller sa conscience. Elle était déjà venue ici, il y a longtemps. A cette époque lointaine la neige avait aussi recouvert la lande. Gabrielle avait parcouru l'immense prairie blanche avec ses frères et sœurs, leur course joyeuse ponctuée de jeux et d'éclats de rire qui résonnaient encore à ses oreilles. Les images étaient floues, incertaines, mais l'euphorie de l'instant demeurait intacte en son âme. Ce temps était révolu, depuis lors, sans qu'elle sût pourquoi, et à cette sombre pensée une tristesse âpre vint serrer son cœur.

Elle suspendit sa marche, un temps. La peine vint altérer ses traits et l'éclat de son sourire. Elle secoua la tête vigoureusement pour s'en débarrasser, comme une enfant. *Non, il ne fallait pas penser à ça !...* L'inquiétude et le chagrin risquaient d'achever la quiétude ambiante.

Gabrielle reprit sa lente procession, tâchant d'oublier l'émotion qui l'avait prise. Elle se sentit menacée par ce trouble subi qui, lui sembla-t-il, ferait voler en éclats ce havre de paix si elle le laissait s'insinuer. Elle s'acharna à focaliser sa pensée sur la cadence de ses pas, le craquement sourd de la neige, le calme et la beauté du paysage.

En vain.

Elle commença à trébucher maladroitement en voulant forcer son allure, le bruit de sa marche s'avéra bientôt infernal dans le silence environnant, lourd et oppressant, et le tableau naguère si éclatant lui parut terne et lugubre. Soudainement, elle se sentit à la fois minuscule et atrocement vulnérable, seule dans cet abîme blanc et désolé. Alors, le nœud douloureux qui reposait au fond de ses entrailles sembla irradier dans tout son corps, comme un poison néfaste.

Gabrielle eut bien vite l'affreuse sensation d'être observée. Un frisson glaçant parcourut son échine, sa respiration s'accéléra à mesure que les battements de son cœur se faisaient de plus en plus désordonnés. Ses craintes la rattrapèrent, et elle se rappela avec désespoir pourquoi elle se trouvait là. Elle sentit le regard peser sur son dos, et comprit qu'Elle était ici. Gabrielle ferma les yeux, priant les cieux de la faire disparaître, de la ramener à la réalité.

Mais cela ne fonctionna pas. *Cela ne fonctionnait jamais.*

Elle rouvrit les yeux, à regret. Puis, avec une appréhension grandissante, tourna lentement la tête vers sa gauche, en direction d'un petit bosquet décharné, à quelques mètres d'elle.

L'horreur de sa vision la saisit avec violence.

Une Bête énorme, être de ses cauchemars, y était tapie, à peine masquée par les branchages nus couverts de la neige délicate. Ses pattes puissantes déchiraient la terre de ses griffes tranchantes, ses babines étaient retroussées dans un grondement grave et menaçant, mais rien ne l'épouvantait davantage que le regard de la créature.

Un regard déroutant, à la fois humain et cruel, dans une figure de monstre.

Elle aurait voulu hurler de toute la force de ses poumons pour se libérer de cette pression insupportable, mais sa voix mourut dans sa gorge. Elle était paralysée, incapable de bouger, comme la proie sans défense surprise par le loup.

Une image effroyable la saisit, funeste et confuse, chaos menaçant entaché de sang. Alors la panique l'envahit, son corps sembla revenir à la vie, et elle se mit à courir à perdre haleine dans l'immensité vierge.

Elle sentit rapidement la course brutale et leste de la Bête à sa suite. Les jambes tremblantes, elle parvenait à grand-peine à maintenir son allure, ralentie par la neige, tandis que la créature à ses trousses gagnait inéluctablement du terrain. La terreur et l'air glacial lui brûlaient la poitrine et lui faisaient monter les larmes aux yeux. Aussi absurde cela soit-il, Gabrielle aurait donné son âme au Diable pour pouvoir échapper à ce monstre.

La vue brouillée, elle trébucha et ses jambes se dérochèrent. Elle tomba à genoux dans la neige, glissant davantage alors qu'elle tentait de se relever. La blessure mordante du froid la gagna et, meurtrie, à demi-effondrée, elle se mit à ramper pour essayer vainement d'échapper à son assaillant. Elle sentit les mâchoires d'acier claquer derrière elle alors qu'Elle se rapprochait,

grondant et soufflant. Sanglotante, terrassée par la peur, Gabrielle se laissa choir pour de bon dans ce linceul humide et blanc.

Puis, elle se retourna.

Son regard croisa celui de la Bête, cru et inquisiteur. Jusqu'à la fin, elle avait espéré. *Puisse tout ceci n'être qu'un mauvais rêve !...* Mais alors qu'elle lui faisait face, elle se sentit vidée de toute foi. La créature ouvrit sa large gueule, et poussa un long mugissement sauvage qui lui vrilla les tympan. Gabrielle ferma les yeux.

Alors, vint l'obscurité.

Puis la lumière.

Un point lumineux, frêle et tremblotant. Derrière, deux yeux qui la scrutait, et quelque chose qui lui secouait vigoureusement l'épaule. Et toujours, ce cri assourdissant qui allait et venait.

La jeune femme cligna des yeux, plusieurs fois. Puis elle reconnut le visage de sa mère, sous la lueur de la lampe.

Un cauchemar ! Ce n'était qu'un cauchemar.

Dehors, les sirènes d'alerte hurlaient, présageant des bombardements qui allaient bientôt ébranler la ville. Sa petite sœur pleurait à ses côtés, tandis que sa mère tentait de la tirer hors du lit où elle s'était assoupie quelques heures plus tôt, l'angoisse au cœur.

La réalité revint la frapper de plein fouet. Encore abruti par le sommeil, Gabrielle se leva précipitamment, entraînée par sa mère. Elles s'engouffrèrent toutes trois dans les escaliers, et les parois de la maison tremblèrent lorsqu'une première bombe explosa près de la demeure. Sa petite sœur cria. Elle la prit dans ses bras. Submergée par la crainte de ne pas parvenir à temps à l'abri, son cœur battait à une cadence folle, cognant douloureusement contre ses côtes.

Elles s'enfoncèrent sous la surface de la terre, puis parvinrent dans une cave obscure, à demi éclairée par quelques lumières chavirant sous l'assaut des bombes, projetant des ombres sinistres. L'endroit était déjà rempli de dizaines de visages inconnus. Gabrielle ne savait plus où elle se trouvait. Désorientée, elle sentit sa petite sœur se dégager de son étreinte. Etouffée, oppressée par la terreur ambiante qui émanait de chacun, par les murmures angoissés, les cris d'enfants et les sanglots, elle se fraya un chemin parmi la foule.

Gagnant l'extrémité de la pièce, elle s'assit en se recroquevillant dans un coin. Au-dessus de leurs têtes résonnaient le fracas des bombes, qui ébranlait les murs. Transie, le souffle court, l'âme rongée par la crainte, elle se mit à prier, comme les autres, pour que tout ceci cessât au plus vite. Elle aperçut, non loin d'elle, sa petite sœur, pleurant dans les bras de leur mère, dont les traits, jadis si gracieux, étaient désormais ravagés par l'effroi.

Alors, Gabrielle ferma les yeux. Puis, pour oublier sa panique et calmer son tourment, elle se mit à rêver.

Et elle rêva d'une vaste lande enneigée, sous un doux soleil d'hiver, où sonnaient les échos joyeux des rires d'enfants.

1 392 mots